



LE DÉPARTEMENT

Troisièmes Rencontres du patrimoine scientifique en Rhône-Alpes

Lyon, 14 et 15 février 2006

Résumés des interventions

Collections et partenariat

Université de Lyon : un patrimoine scientifique à fort potentiel, par Jean-François JAL, Professeur des Universités, Université Claude Bernard Lyon 1

Les établissements d'enseignement supérieur de Lyon possèdent tous un patrimoine scientifique, plus ou moins bien inventorié et/ou préservé mais qui représente un potentiel important pour un musée des sciences et techniques.

L'Université Claude Bernard Lyon 1 sera prise en exemple à travers la présentation :

- des collections (botanique, géologie, zoologie), musées (médecine, pharmacie, odontologie) et du fonds ancien du service commun de documentation et de leur valorisation par les actions menées pour la plupart en partenariat (expositions, visites pour les scolaires ou pour le grand public...).
- d'objets préservés mais non encore inventoriés (droguier, physique...) et qui peuvent trouver leur place au sein d'expositions organisées en partenariat avec toutes structures impliquées dans la diffusion de la culture scientifique et technique.

L'accent sera aussi mis sur la question de la conservation durable de ce patrimoine.
Hôtel du Département / Conseil général du Rhône, Lyon

Les grandes collections géologiques : synergie entre leur utilisation comme outils de recherche et de formation et leur valorisation pour la vulgarisation scientifique, par Jean-Pierre GRATIER, directeur de l'observatoire de Grenoble

La géologie s'est appuyée dès l'origine sur des collections de minéraux ou de fossiles qui constituaient des références communes, reconnues et indispensables à la collectivité. À Grenoble, c'est à partir de 1824, date de la création à l'université de Grenoble de la chaire de Sciences Naturelles, que son premier titulaire, le minéralogiste Émile Gueymard, s'attacha à rassembler les premières pièces de ce qui devait devenir les collections minéralogiques de l'Institut Dolomieu. En ce qui concerne la paléontologie, les premières récoltes conséquentes furent réalisées, à partir de 1846, par Charles Lory, mais c'est à Wilfrid Kilian que nous devons le développement spectaculaire de ces collections. La collection paléontologique par exemple, qui rassemble près de 300 000 fossiles, est la première collection au monde d'ammonites du Crétacé inférieur méditerranéen. Rassemblées à une époque où les travaux au rocher permettaient encore de recueillir des échantillons

intacts, ces collections, si elles venaient à disparaître, ne pourraient plus être reconstituées.

L'Observatoire de Grenoble, héritier de ces collections, s'est donc trouvé confronté à des choix sur l'avenir de ces collections à un moment où ses activités d'enseignement devaient quitter l'Institut Dolomieu et où le nombre de chercheurs travaillant sur ces thèmes s'était considérablement réduit.

Un projet a donc été monté avec le Ministère, qui se propose d'assurer le maintien de ces collections par une synergie entre leur utilisation comme outils de recherche et de formation et par leur valorisation pour la vulgarisation scientifique. Pour la recherche, l'idée est de s'insérer dans un réseau au sein duquel les informations de base seront assurées comme un service. Pour la formation, l'insertion se fait de manière étroite avec les filières d'enseignement. Enfin, les activités de vulgarisation sont montées en partenariat avec les musées et le muséum du site (projet de convention Ville, Département, Université, Ministère) pour assurer des visites et des expositions fixes (dans le nouveau bâtiment d'enseignement de l'Observatoire) et temporaires. On illustre ainsi, par exemple, les grandes crises géologiques (extinction - diversification) et on peut les confronter aux actions anthropiques.

La dispersion des collections botaniques : problèmes et solutions, par Christian BANGE, Société linnéenne de Lyon

Au cours du temps, les collections botaniques subissent des modifications dues à des causes diverses. Après avoir rappelé les modalités de la constitution de ces collections, qui impliquent l'existence de réseaux auxquels participent des acteurs variés, l'exposé, s'appuyant principalement sur l'exemple de quelques collections régionales, montrera comment leur devenir, après la mort de leur créateur, peut comporter des risques de dispersion plus ou moins importants, et insistera sur l'utilité d'actions concertées (telles que l'inventaire des herbiers de la région Rhône-Alpes qui vient de débuter) pour en atténuer les conséquences scientifiques, épistémologiques et historiques.

Une mission nationale de sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain au Musée des arts et métiers - Cnam Paris, par Catherine CUENCA, Conservateur d'État, Chargée de mission nationale, Musée des arts et métiers, Paris

Le ministre délégué à la Recherche a confié au directeur du Musée des arts et métiers une mission nationale de sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain à réaliser en partenariat avec les universités et les grands établissements de recherche à Paris et en Régions.

Un réseau national est développé pour sensibiliser les acteurs régionaux à la sauvegarde et à l'inventaire des instruments scientifiques et techniques (patrimoine matériel) et des documents qui y sont associés, et à garder les savoir-faire des chercheurs et de leur équipe (patrimoine immatériel). La cellule nationale mise en place au Musée pour organiser cette mission favorise les initiatives régionales et assure un rôle de conseil et d'expertise pour la réalisation de ces opérations de repérage et d'inventaire locaux ainsi que pour la constitution de musées scientifiques et techniques. Elle s'appuie sur un conseil scientifique national et développe des axes de réflexion technique et juridique dans le cadre d'un « observatoire du patrimoine ».

Voir le site Web www.patstec.fr.

Muséums en mutation

Le Jardin des Sciences de Dijon, par Gérard FERRIERE, conservateur

Le muséum d'Histoire naturelle de Dijon constitue depuis de nombreuses années un lieu privilégié de diffusion de la culture scientifique et technique. Toutes les disciplines des Sciences naturelles y sont représentées autour de trois structures :

- Le pavillon de l'Arquebuse, lequel abrite l'exposition permanente « Le monde animal : miroir du milieu », consacrée à la biodiversité ;
- Le pavillon du Raines, hébergeant les expositions temporaires, les laboratoires et les réserves,
- Le jardin botanique.

Deux bâtiments annexes, la petite et la grande orangerie, complètent cet ensemble.

Le planétarium Hubert Curien, qui a ouvert ses portes en septembre 2005 prend place, via l'extension du pavillon du Raines, au cœur du parc de l'Arquebuse aux côtés du muséum et du jardin botanique. Toutes ces entités forment désormais un pôle scientifique unique – le jardin des Sciences – dans lequel sont regroupées toutes les sciences de la Nature, de la Terre et désormais ... de l'Univers.

Le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, par Jean-François LAPEYRE, conservateur

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, à la fois musée et établissement scientifique, fait l'objet d'une profonde métamorphose. La ville de Toulouse a pour objectif d'en faire un outil d'éducation, de réflexion et de débat sur l'Histoire Naturelle, l'Homme et l'Environnement.

La renaissance du Muséum nécessite quatre chantiers, menés simultanément :

- réinscrire le Muséum dans la science contemporaine
- restaurer son patrimoine bâti et celui de ses collections
- réorganiser son fonctionnement
- réinventer son action culturelle, son image et ses relations aux publics.

Publics et Partenariat

La diffusion des connaissances scientifiques : entre public(s) et partenaire(s), par Armand FAYARD, directeur du Muséum de Grenoble, et Ludovic MAGGIONI, médiateur culturel au Muséum de Grenoble

Les muséums d'histoire naturelle ont, depuis quelque 200 ans, mission de conserver les éléments biologiques et géologiques représentatifs de l'évolution, et de diffuser les connaissances qui y sont liées.

Aux yeux d'un grand nombre de personnes l'une, sinon la, des caractéristiques de ces institutions est d'être accessible à un public prioritairement enfantin, scolaire et familial. Depuis une trentaine d'années la diversification des activités du Muséum de Grenoble a considérablement modifié cette certitude au profit d'une fréquentation où le public est un reflet de la structuration de la société. Cette nouvelle réalité s'appuie beaucoup sur les programmes éducatifs, les événementiels culturels et sur les partenariats établis, pour certains conventionnés, avec l'environnement politique, scientifique, culturel, éducatif.

La manifestation culturelle « Paysage : regards croisés », qui marquera l'année 2006, fait ainsi état de 23 partenariats.

Le succès et la pérennisation de cette politique profitable au plus grand nombre doit aussi beaucoup à la position clé du médiateur culturel dans l'organigramme de l'institution.

Des réseaux pour diversifier et croiser nos publics, par Yvan MATHEVET, Muséum, Lyon

La mission de service public de nos institutions culturelles, pour être réelle, se doit de mettre en œuvre une politique culturelle prenant en compte la diversité et la globalité des publics.

Dans le domaine de la culture, nous avons parlé de « non-publics », pour désigner l'ensemble de nos concitoyens qui ne « pratiquaient » pas la culture, en tout cas qui ne « fréquentaient » pas les lieux de diffusion culturelle.

Rappelons que seulement 30 % de la population française avoue avoir été dans un lieu muséal et/ou dans un lieu de diffusion scientifique.

Notre responsabilité est donc bien de concevoir une politique d'actions pour tenter de sensibiliser les 70 % autres.

Chacun, dans son domaine, sur son territoire, avec ses partenaires, peut développer, en fonction de ses moyens humains et financiers, des actions... Mais n'est-il pas plus efficient, gratifiant et utile de croiser nos expériences, nos réseaux et œuvrer ensemble pour participer aux changements des mentalités et habitudes culturelles ?

Enjeux et analyses d'exemples comme « L'année mondiale de la physique, « Arts et sciences », « exposciences »...

Patrimoine et culture scientifique, un mélange (d)étonnant pour les publics des CCSTI ?, par Hervé JACQUEMIN, directeur de La Rotonde, CCSTI, École des mines de Saint-Étienne

Dans les actions de culture scientifique menées par les CCSTI, quelle est la place du patrimoine scientifique pour mettre en perspective les recherches, les innovations technologiques actuelles ? Se voulant, se croyant, résolument tournés vers l'avenir, les CCSTI ont recours aux divers objets du patrimoine. Les divers publics suivent-ils ?